L'ÉLIXIR

DU

DOCTEUR CORNÉLIUS

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

HENRI MEILHAC & ARTHUR DELAVIGNE

MUSIQUE DE

ÉMILE DURAND

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FANTAISIES-PARISIENNES, le 3 février 1868.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1868

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Digitized by Google

Distribution de la pièce.

LE DOCTEUR CORNÉLIUS.	MM.	DERVAL.
FRANTZ.		BONNET.
FRÉDÉRIQUE, nièce de Cornélius.	Mmes	LABARRE.
LISBETH.		DECROIX

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Vadé, régisseur général du théâtre des FANTAISIES-PARISIENNES.

Digitized by Google

ML50
D85E5

L'ÉLIXIR

DU

DOCTEUR CORNÉLIUS

Un salon chez le docteur. — Porte au fond, fenêtre dans un pan coupé ; porte en face de la fenêtre ; portes à droite et à gauche, au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

SÉRÉNADE.

Sous la fenêtre avec ou sans chœur.

FRANTZ.

I

La blonde enfant, prêtez l'oreille
Aux vers que nous allons chanter,
C'est une chanson sans pareille
Qu'on ne saurait trop écouter !
On vous y traite de merveille.
N'est-ce pas fort bien débuter?
La blonde enfant, prêtez l'oreille
Aux vers que nous allons chanter !
Guitare en main, sous la fenêtre,
Quand on se tient chantant;
Ah! qu'il est doux de voir paraître
La beaute qu'on attend !

Au refrain, Frédérique et Lisbeth ouvrent de chaque côté une porte pour écouter. Le docteur ouvre une troisième porte et se précipite à la fenêtre les jeunes filles referment leurs portes.

M733845
Digitized by Google

LA SÉRÉNADE, en s'éloignant.

Guitare en main, sous la fenêtre,
Quand on se tient chantant,
Ah! qu'il est dur de voir paraître
Un père mécontent.

Le docteur rentre chez lui. — La sérénade se rapproche.

FRANTZ.

II

J'ai vingt ans, vous en avez seize,
Et je vous aime comme un fou!
Brisant la chaîne qui vous pèse
Et qui vous retient par le cou,
Avec moi seriez-vous pas aise
De vous en aller n'importe où?
J'ai vingt ans, vous en avez seize,
Et je vous aime comme un fou!
Guitare en main, etc., etc.

Même jeu. Les deux jeunes filles reparaissent. Le docteur, une canne à la main, descend au milieu de la scène. Tout le monde chante le refrain, avec cette variante pour le docteur.

LE DOCTEUR.

Guitare en main, sous la fenêtre,
Toi qui te tiens, tu vas
Dans un instant voir apparaître
Ce que tu n'attends pas!

Puis, il sort en brandissant sa canne.

SCÈNE II

FRÉDÉRIQUE, LISBETH, puis FRANTZ.

FRÉDÉRIQUE.

Où va-t-il ainsi?

LISBETH.

J'imagine
Que ce chanteur sera battu...

FRÉDÉRIQUE.

Battu, Lisbeth, le crois-tu?

LISBETH.

Vous m'en voyez toute chagrine

Digitized by Google

FRANTZ, paraissant à la fenêtre.

Me voici!... me voici!

FRÉDÉRIQUE.

Vous, monsieur, vous, ici!

FRANTZ, enjambant la fenêtre.

Grâce à l'amour, et puis grâce à l'échelle

FRÉDÉRIQUE, à Lisbeth.

N'est-ce pas qu'il est beau?

LISBETH

Très-beau, mademoiselle!

FRANTZ.

Femme adorée,
Je te revoi...
Quelle journée
Douce pour moi!

FRÉDÉRIQUE.

Oui, je t'adore!

LISBETH.

Allez-vous en,
Il faut encore
Etre prudent.

FRÉDÉRIQUE.

Oui, je t'adore,
Mais va-t'en,
Il faut encore
Être prudent!

ENSEMBLE.

FRANTZ.
Toi que j'adore,
Un seul moment
Ecoute encore
Ton jeune amant!

FRÉDÉRIQUE.
Oui, je t'adore;
Mais va-t'en.
Il faut encore
Être prudent!

LISBETH.
On vous adore,
Allez-vous-en;
Il faut encore
Être prudent!

FRÉDÉRIQUE, avec désespoir.

Vous êtes officier, et le savant austère
Qui me tient lieu de père
Jamais n'accordera ma main!

Digitized by Google

FRANTZ.

Il m'accordera cette main
Aujourd'hui plutôt que demain!

FRÉDÉRIQUE, LISBETH.

Aujourd'hui plutôt que demain!

FRANTZ.

Aujourd'hui plutôt que demain!

FRÉDÉRIQUE.

Mon tuteur, comme savant,
Est inventeur d'un système...

FRANTZ.

En pensant à ce système
J'ai trouvé ce stratagème
Qui séduira ce savant;
J'espère dans un instant,
En flattant sa fantaisie;
Faire qu'il lui prenne envie.
De m'accorder votre main
Ce soir plutôt que demain!

FRÉDÉRIQUE, LISBETH.

Ce soir plutôt que demain!

FRANTZ.

Ce soir plutôt que demain!

FRÉDÉRIQUE.

Est-ce possible?... Expliquez-vous!

LISBETH.

Mademoiselle, y pensez-vous!
Votre tuteur va revenir...
Il faut partir!

ENSEMBLE.

FRÉDÉRIQUE.	LISBETH.	FRANTZ.
Oui, je t'adore, etc.	On vous adore, etc.	Toi que j'adore, etc.

A la fin, Frantz sort par le fond. Le docteur paraît à la fenêtre. Les deux femmes se sauvent à droite et à gauche.

Digitized by Google

SCÈNE III

LE DOCTEUR, puis FRÉDÉRIQUE et LISBETH.

LE DOCTEUR.

Ah! coquines!... (Il veut franchir le balcon.) Oh! oh! cela est moins facile que je ne pensais! Donnez-moi la main, pendardes!

LISBETH.

Comment avez-vous dit, monsieur?

LE DOCTEUR.

J'ai dit : donnez-moi la main...

LISBETH.

Fort bien, monsieur! mais nous ne vous donnerons pas la main, si vous ne nous la demandez pas plus poliment.

LE DOCTEUR.

Alors, donnez-moi la main, petite mignonne.

LISBETH.

Avec un sourire, monsieur; il faut sourire et ne pas faire une grimace.

LE DOCTEUR.

Oh!

LISBETH.

Allons, le sourire...

LE DOCTEUR, souriant.

Donnez-moi la main, petite mignonne...

LISBETH.

Là! à la bonne heure!

FRÉDÉRIQUE.

Prenez garde, mon oncle, il y a un pas.

(Elles lui donnent la main, il entre.)

LE DOCTEUR.

Vous faites bien les fières parce que l'oiseau s'est envolé...

FRÉDÉRIQUE.

Quel oiseau, mon oncle?

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Un bel oiseau, ma nièce, blond ou brun, qui a des bottes, et le nez fait comme moi.

LISBETH.

Oh! comme vous!...

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce que c'est?

FRÉDÉRIQUE.

Mais, mon oncle, je vous assure.

LE DOCTEUR.

Mademoiselle, je suis un savant docteur. Le ciel a refusé l'agilité à mes jambes, mais il l'a donnée à mon esprit. J'escalade mal les balcons, mais je raisonne parfaitement. Quand il y a une nièce dans la maison et une échelle contre la fenêtre, on peut être certain que l'amoureux n'est pas loin... Il y a un amoureux, ne me dites pas le contraire, il y a un amoureux...

FRÉDÉRIQUE.

Eh bien! quand cela serait... Est-ce que je ne suis pas en âge de me marier?

LE DOCTEUR.

Te marier, malheureuse enfant!

FRÉDÉRIQUE.

Eh bien, oui, me marier; pourquoi vous y êtes-vous toujours opposé, à la fin?... vous n'aviez aucun prétexte.

LE DOCTEUR.

Ça, c'est vrai. je n'en avais pas, et cependant tu avoues toi-même que je m'y suis bien opposé, n'est-ce pas?

FRÉDERIQUE.

Je l'avoue.

LE DOCTEUR.

Juge un peu ce que ça va être, maintenant que j'en ai un, de prétexte.

FRÉDÉRIQUE.

Vous en avez un?

LE DOCTEUR.

Oui, et un fameux!

Digitized by Google

FRÉDÉRIQUE.

Lequel, par exemple; je suis curieuse de le connaître.

LE DOCTEUR.

Tu le connaîtras, c'est une lettre.

FRÉDÉRIQUE.

De qui cette lettre?

LE DOCTEUR.

De mademoiselle Y de Trois Étoiles.

FRÉDÉRIQUE.

Qu'est-ce que c'est que cette demoiselle? je ne la connais pas.

LISBETH.

Moi, non plus.

LE DOCTEUR.

Et moi, pas davantage. Mais écoute un peu sa lettre.

LISBETH.

Qu'est-ce que cela veut dire?

FRÉDÉRIQUE.

Écoutons toujours. Nous verrons bien!

LE DOCTEUR.

« Illustre docteur » — C'est bien à moi que c'est adressé. — « Illustre docteur, garde-toi bien de marier ta nièce » avant de m'avoir vue. Je compte te rendre une petite visite » demain à midi un quart, et je te ferai une communication » qui te fera sauter un brin, mon petit père. Il s'agit de la » transmigration des âmes, je ne te dis que ça, et je signe » Y de Trois Étoiles. »

FRÉDÉRIQUE.

Il s'agit?

LE DOCTEUR.

De la transmigration des âmes. C'est écrit...

LISBETH.

Et vous n'avez pas deviné tout de suite?...

LE DOCTEUR.

Deviné quoi?

Digitized by Google

LISBETH.

Que cette lettre est écrite par un farceur qui connaît votre turlutaine, et qui a voulu se gausser de vous.

LE DOCTEUR.

Mademoiselle Lisbeth!

FRÉDÉRIQUE.

Et je vous déclare, moi...

LE DOCTEUR.

A l'autre! qu'est-ce que vous me déclarez, ma nièce?

FRÉDÉRIQUE.

Je vous déclare qu'il n'y a pas de mademoiselle trois étoiles qui tienne, et que je prétends me marier en dépit de tous et de la transmigration des âmes.

LE DOCTEUR.

Doucement, ma nièce. Que vous me traitiez un peu légèment, moi, ça m'est égal... mais mon système, mon magnifique système de la transmigration...

LISBETH.

On s'en moque bien, de votre système!...

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce qui s'en moque?

FRÉDÉRIQUE.

Tout le monde, na!

LE DOCTEUR.

Vous ne parleriez pas comme ça, si vous l'aviez compris. Je vois avec douleur que vous ne l'avez pas compris. Je vais vous l'expliquer.

FRÉDÉRIQUE.

Encore!

LE DOCTEUR.

Oui, écoutez bien.

LISBETH.

C'est toujours la même chanson, votre système!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Oui, toujours. Mais elle est splendide, cette chanson. — Nous y sommes, je suppose? Alors, commençons.

RONDEAU.

La vie est comme un cercle immense
Le long duquel chacun s'en va.
Quand c'est fini, l'on recommence;
Tout a vécu, tout revivra.
Afin de me faire comprendre,
Je vous parlerai sans façon
Et tout simplement je vais prendre
Pour exemple le hanneton.
Chez nous, quand les présents de Flore
Sont ramenés par le printemps,
Le hanneton qui les dévore
Nous rend visite en même temps.
Les gens qui me cherchent querelle,
Les savants à petit cerveau,
Croient qu'à chaque saison nouvelle
Revient un hanneton nouveau
Mais ceux qu'a séduits mon système
Savent bien, mon triomphe est là,
Savent que c'est toujours le même :
Tout a vécu, tout revivra!

Regardez cette demoiselle
Qui croque des bonbons là-bas,
Elle est rayonnante, elle est belle
Et fière dans ses falbalas.
On l'appelle aujourd'hui Lolotte...
On l'appelait Phryné jadis...
On dit que c'est une cocotte...
C'est le mot reçu dans Paris.
Jadis l'usage était de dire,
Alors que vivait Périclès,
Au lieu de cocotte, hétaïre...
C'est plus grec, mais à cela près
Et quelque nom qu'on lui donne,
C'est toujours, mon système est là,
C'est toujours la même personne:
Tout a vécu, tout revivra!

Digitized by Google

SCÈNE IV

LE DOCTEUR, LISBETH, puis FRANTZ, accent allemand exagéré.

LISBETH.

Monsieur, il y a là quelqu'un qui vous demande.

LE DOCTEUR.

Midi un quart. C'est elle!

LISBETH.

Voici sa carte.

LE DOCTEUR.

Mademoiselle Y de Trois Étoiles. — Qu'elle entre.

Entre Frantz, costume de soldat extraordinaire.

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce que cela veut dire?

FRANTZ.

Je suis exacte, comme vous voyez.

LE DOCTEUR.

Pardon, il y a mademoiselle... sur la carte, il y a mademoiselle...

FRANTZ.

Y de Trois Étoiles, c'est moi. Vous êtes surpris?

LE DOCTEUR.

J'en conviens.

FRANTZ.

Je vous avais dit que vous sauteriez.

LE DOCTEUR.

Je ne saute pas; mais je suis surpris.

FRANTZ.

Cela n'est rien encore. Quand vous saurez tout, vous sauterez.

LE DOCTEUR.

Alors, parlez vite!

Digitized by Google

FRANTZ.

Suis-je seul?

LE DOCTEUR.

Pas encore; laissez-nous, Lisbeth!

LISBETH.

Oui, monsieur.

Elle entre chez Frédérique.

SCÈNE V

LE DOCTEUR, FRANTZ.

FRANTZ.

Maintenant, suis-je seul?

LE DOCTEUR.

Pas encore; mais si vous voulez, je sortirai?

FRANTZ.

C'est inutile.

LE DOCTEUR.

Alors, asseyons-nous.

FRANTZ.

C'est bien à l'illustre docteur Cornélius que j'ai l'honneur de parler!

LE DOCTEUR.

A lui-même.

FRANTZ.

Monsieur, en 1315, le roi Louis X, dit le Hutin, régnait sur la France, et je n'avais que seize ans.

LE DOCTEUR.

Vous ne paraissez pas votre âge...

FRANTZ.

J'ai tant souffert!.. je m'appelais alors... mais à quoi bon vous dire mon nom?

LE DOCTEUR.

Je vous ferai observer que je ne vous le demande pas.

Digitized by Google

FRANTZ.

Vous me le demanderiez, que ça serait absolument la même chose. Vous apprécierez tout à l'heure l'exquise délicatesse... Qu'il vous suffise de savoir que j'étais jeune fille...

LE DOCTEUR.

Vous dites?

FRANTZ.

Ne m'interrompez pas, je vous en prie. Ma modestie va avoir à souffrir de la confidence qu'il me reste à vous faire... J'étais fort jolie...

LE DOCTEUR.

Hum!

FRANTZ.

Et faite. — Oh! monsieur, j'étais faite... Vous avez vu pas mal de femmes bien faites dans le cours de votre existence...

LE DOCTEUR.

Mais, monsieur... mademoiselle, veux-je dire...

FRANTZ.

Vous n'en avez jamais vu comme moi. Vous commencez à sauter. Je vous l'avais bien dit. La jambe surtout était étonnante. Un jour, à la chasse, le roi, notre sire, l'ayant aperçue un instant, daigna en faire compliment à la douairière, mon aïeule... Quels souvenirs, monsieur, quels souvenirs!

LE DOCTEUR.

Remettez-vous, je vous en prie!

FRANTZ.

C'est à cette fatale beauté que je dus tous mes malheurs. L'expédition de Gascogne venait d'avorter. Nos troupes rentraient en Autriche par toutes les routes... hélas! pourquoi rentraient-elles si tôt!... mais pas de regrets superflus.

LE DOCTEUR.

Je suis de votre avis. Rappelez-vous que vous m'avez dit que cette confidence avait trait au mariage de ma nièce, et je ne vois pas...

FRANTZ.

Nous y arriverons, vieillard.

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Parle, alors, jeune fille.

FRANTZ.

J'habitais alors le château de mon père, situé sur le pic le plus élevé des monts Ourals, entre le Guadalquivir et la Sierra-Moréna... vous voyez cela d'ici ?

LE DOCTEUR.

Distinctement.

FRANTZ.

Un jour, un brillant officier escalada le pic et vint frapper à notre porte, muni d'un billet de logement. C'est ainsi que commença notre intimité.

LE DOCTEUR.

Aïe!

FRANTZ.

Attends avant de me condamner. C'était une belle tête de jeune homme...

LE DOCTEUR.

Eh bien?

FRANTZ.

Je n'oserai jamais!...

LE DOCTEUR.

Voyons, un peu de courage. Voulez-vous un verre d'eau sucrée?

FRANTZ.

C'est inutile. Tu sauras tout. Un soir il me proposa de me conduire au bout du jardin pour me faire voir la comète... J'aurais dû me mèfier! Mais, hélas!... le temps était orageux, l'air était tiède.. de temps à autre un éclair déchirait la nue... Je n'oserai jamais, je vous assure...

LE DOCTEUR.

Allez donc, allez donc!

FRANTZ.

Tout à coup le rossignol chanta.

LE DOCTEUR.

J'attendais autre chose.

FRANTZ.

Velasquez saisit ma main...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

A la bonne heure! nous y voilà!

FRANTZ.

Quand je revins à moi... j'étais seule... et ma mère...

LE DOCTEUR.

Ta mère...

FRANTZ.

Était en train de me pardonner!

LE DOCTEUR.

Je comprends.

FRANTZ.

Qu'est-ce que tu comprends...

LE DOCTEUR.

Dame... je comprends...

FRANTZ.

Alors, tu comprends tout.

LE DOCTEUR.

Mais, ma nièce, ma nièce!

FRANTZ.

Encore une fois, vieillard, nous y arriverons! Tu me connaîtrais bien peu, si tu croyais qu'après cet accident j'avais deux pensées dans la tête : je n'en avais qu'une, poursuivre le traître et le forcer à m'épouser. Je mis de fortes bottines, et la poursuite commença à travers les Océans et les terres fermes, à travers des villes qui n'existent pas, des faubourgs qui n'existent plus et des boulevards qui existeront demain. Sur ces entrefaites, je mourus...

LE DOCTEUR.

A quel âge?

FRANTZ.

Quatre-vingt-trois ans. L'exercice me faisait du bien. — Un auditeur vulgaire supposerait que ma mort arrêta cette poursuite vengeresse... il n'en fut rien. Cette course folle, commencée à travers l'espace, je la continuai à travers le temps, de génération en génération, d'existence en existence, d'incarnation en incarnation; et bien m'en prit... car, il y a huit jours... j'ai rattrapé le ravisseur...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

En êtes-vous sûre?

FRANTZ.

Oh! oui, va! je l'ai bien reconnu, quoiqu'il fût changé.

LE DOCTEUR.

Et c'est?

FRANTZ.

Tu veux le savoir?

LE DOCTEUR.

Non, non, ne dis rien, j'ai deviné... c'est moi, c'est moi!

FRANTZ.

Non, c'est ta nièce!

LE DOCTEUR.

Ma nièce!... votre séducteur, c'est?

FRANTZ.

Douteriez-vous de ma parole?

LE DOCTEUR.

Mais non, je ne dis pas cela, au contraire. Tout ce que vous m'avez raconté jusqu'à présent est excessivement vraisemblable. Mais, vous comprenez, dans le premier moment... Et puis, qu'est-ce que vous réclamez à la fin?

FRANTZ.

Dame! monsieur, j'ai été séduite, et il me semble qu'un mariage peut seul...

LE DOCTEUR.

Un mariage avec ma nièce...

FRANTZ.

Avec mon séducteur...

LE DOCTEUR.

C'est la même chose. Comme vous y allez, vous, un mariage... Si vous vous figurez.

DUO.

FRANTZ.

Je sais que votre nièce
Est une enchanteresse...

LE DOCTEUR.

Monsieur, vous la flattez

Digitized by Google

FRANTZ.

Je n'en dis pas assez...
Docteur, elle est piquante,
Charmante, étourdissante.

LE DOCTEUR.

Vous la traitez trop bien!

FRANTZ.

Je n'exagère rien,
Mais laissons ces vaines paroles,
Cette grâce, cette beauté,
Sont pour moi pures fariboles.

LE DOCTEUR.

En vérité?

FRANTZ.

En vérité.
Ce qui m'amène en vérité
Docteur, ce n'est pas la beauté.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce donc, s'il vous plaît?

FRANTZ.

Mais c'est...

LE DOCTEUR.

Eh bien! c'est?...

FRANTZ.

C'est...
C'est un soldat qui vient, docteur,
Vous redemander son honneur!

ENSEMBLE.

Un soldat, quand il a du cœur,
Ne peut pas vivre sans honneur!

FRANTZ.

Je sais que votre nièce
A bien quelque richesse...

LE DOCTEUR, furieux.

Monsieur, c'est une erreur!

FRANTZ.

Ne mentons pas, docteur,
La dot est rondelette,
En bons écus bien nette!

Digitized by Google

LE DOCTEUR, toujours mécontent.

La dot n'est presque rien!

FRANTZ.

Encor... ce n'est pas bien,
Car ces écus pour moi
Monsieur, sont pures fariboles...

LE DOCTEUR, content.

Sur votre foi?

FRANTZ.

Oui, sur ma foi,
Ce qui m'amène en verité,
Ce n'est pas la vénalité!

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce donc, s'il vous plaît?

FRANTZ.

Mais, c'est...

LE DOCTEUR.

Eh bien! c'est?...

FRANTZ.

C'est...
C'est un soldat qui vient, docteur,
Vous redemander son honneur!

ENSEMBLE.

Un soldat, quand il a du cœur,
Ne peut pas vivre sans honneur.

LE DOCTEUR.

Il est évident que si vous ne tenez pas à l'argent... c'est bien quelque chose...

FRANTZ.

Alors, vous consentez....

LE DOCTEUR.

Doucement, doucement... Avant d'arriver aux extrémités, il faudrait être bien sûr que votre séducteur, c'est vraiment ma nièce, cette chère Frédérique... je verrai, je l'interrogerai.

FRANTZ.

Elle aura oublié peut-être... il y a si longtemps...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Si elle a oublié...

FRANTZ.

Achevez, docteur.

LE DOCTEUR.

J'ai composé un certain élixir dont une cuillerée suffirait pour lui rendre la mémoire.

FRANTZ, à part.

Qu'est-ce qu'il dit?

LE DOCTEUR.

Mais peut-être ne sera-t-il pas nécessaire... Je vais d'abord lui parler...

FRANTZ.

Prenez votre temps, je reviendrai dans un quart d'heure. (Saluant.) Monsieur.

LE DOCTEUR.

Mademoiselle... eh! pas par là, pas par là! Lisbeth, eh bien! Lisbeth!

LISBETH.

Monsieur.

LE DOCTEUR.

Reconduis mademoiselle.

LISBETH, stupéfaite.

Mademoiselle!...

FRANTZ, bas.

Viens, Lisbeth. (Haut.) Dans un quart d'heure, monsieur.

LE DOCTEUR.

Dans un quart d'heure!

Il sort.

SCÈNE VI

LE DOCTEUR, puis FRÉDÉRIQUE.

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce que vous en dites, hein! Et il y a des gens qui doutent... ô mon système! Dépêchons-nous d'interroger ma nièce. Frédérique! Frédérique!

FRÉDÉRIQUE.

Mon petit oncle...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Approche, ma nièce bien-aimée.

FRÉDÉRIQUE.

Elle est venue, cette demoiselle ?

LE DOCTEUR.

Chut!... Mets-toi bien en face de moi, Frédérique, et descends en toi-même.

FRÉDÉRIQUE.

Je veux bien, mon oncle.

LE DOCTEUR.

Y es-tu descendue ?

FRÉDÉRIQUE.

Oui, mon oncle !

LE DOCTEUR.

Bien, interroge tes souvenirs, maintenant. Mais fais bien attention... il ne s'agit pas de ces souvenirs vulgaires qui se rattachent aux faits de notre jeunesse, je veux parler de cette intuition vague et de ce ressentiment mystérieux qui semble nous rappeler à travers le brouillard des siècles des événements que nous n'avons jamais vus et qui ne sont peut-être jamais arrivés... Tu m'entends, n'est-ce pas?

FRÉDÉRIQUE.

Vaguement.

LE DOCTEUR.

Autre chose alors. Nous nous promenons dans une rue écartée, une troupe de jeunes fous nous entoure et commence à me vilipender, moi, ton oncle, de la façon la plus impertinente. Qu'est-ce que tu fais ?

FRÉDÉRIQUE.

Ce que je fais !

LE DOCTEUR.

Tu tires ton sabre, n'est-ce pas, et tu...

FRÉDÉRIQUE.

Mais non, mon oncle, je m'avance bien gentiment vers ces jeunes fous, et je leur dis :

ROMANCE.

Ah ! messieurs, je vous en supplie,
Respectez l'homme que voici.
Est-ce le vin ou la folie
Qui vous fait vous conduire ainsi ?

Digitized by Google

Laissez un oncle respectable
Suivre sa route sans effroi,
Regardez cet air vénérable;
Si j'osais vous parler de moi,
Je vous dirais : Je suis gentille,
Soyez gentils à mon égard.
Messieurs, c'est une jeune fille
Qui défend un vieillard.

LE DOCTEUR.

Pleine de fraîcheur, sentiments gracieux, mais les souvenirs guerriers s'obstinent à ne pas apparaître.

FRÉDÉRIQUE.

Vous vous rappellerez, je pense,
En y songeant quelques instants,
Que la fougueuse adolescence
Doit respecter les cheveux blancs.
Bien gentiment, sans nous rien dire,
Vous allez nous laisser passer,
Et s'il ne vous faut qu'un sourire,
Messieurs, pour vous récompenser.....
Regardez-moi, je suis gentille,
Soyez gentils à son égard.
Messieurs, c'est une jeune fille
Qui défend un vieillard.

FRÉDÉRIQUE.

Voilà ce que je leur dirais.

LE DOCTEUR.

Oh! un moyen encore... celui que l'on employa jadis, à Scyros, pour forcer le bouillant Achille à jeter bas ses jupes de jeune fille.

FRÉDÉRIQUE.

Mais, mon oncle, cette demoiselle...

LE DOCTEUR.

A tout à l'heure, ma nièce, je n'ai plus que cinq minutes devant moi.

Il sort par la droite. A peine est-il sorti, que Lisbeth, un doigt sur sa bouche, entre par le fond.

Digitized by Google

SCÈNE VII

FRÉDÉRIQUE, LISBETH.

FRÉDÉRIQUE.

Ah! Lisbeth!

LISBETH.

Qu'est-ce qu'il vous a dit, votre oncle?

FRÉDÉRIQUE.

Une foule de choses auxquelles je n'ai rien compris. Je commence à m'y habituer. Mais parle-moi, toi, de cette demoiselle. Es-tu bien sûre que c'était...

LISBETH.

Oui, mademoiselle, c'était lui.

FRÉDÉRIQUE.

Ah!

LISBETH.

Je viens de le reconduire, nous avons causé...

FRÉDÉRIQUE.

Et il t'a dit?

LISBETH.

Qu'il avait raconté à votre oncle une anecdote qui, sans doute, le déciderait à consentir à votre mariage.

FRÉDÉRIQUE.

Quel bonheur!

LISBETH.

Et puis, il m'a demandé si je savais ce que c'était qu'un certain élixir dont le docteur lui avait parlé.

FRÉDÉRIQUE.

Cet élixir composé par mon oncle et renfermé dans une fiole sur laquelle est écrit le mot : *Remember*.

LISBETH.

Qu'est-ce que cela veut dire, mademoiselle?

FRÉDÉRIQUE.

Ça veut dire : souviens-toi?

Digitized by Google

LISBETH.

C'est donc ça que votre oncle prétend qu'il suffit d'en boire une gorgée pour se souvenir de tout ce qu'on a fait avant de naître. M. Frantz m'a demandé si je savais ce que c'était. Je lui ai répondu, que je le savais... et que j'avais de bonnes raisons pour le savoir.

FRÉDÉRIQUE.

Quelles raisons?

LISBETH.

L'autre jour un pays à moi étant venu me voir...

FRÉDÉRIQUE.

Lisbeth!

LISBETH.

Ne craignez rien, mademoiselle, il était venu me voir parce qu'il avait quelque chose à me dire... Voilà tout.

FRÉDÉRIQUE.

A la bonne heure!

LISBETH.

Il avait à me dire... qu'il mourait de soif. Alors, moi, par mégarde, je lui ai donné la fiole en question.

FRÉDÉRIQUE.

Ah! mon Dieu! Et de quoi s'est-il souvenu, ton pays?

LISBETH.

Je ne sais pas, mademoiselle. Ce que je sais, c'est que quand il m'a quité, il était bien malade. Oh! mais bien malade. Moi, pour qu'on ne s'aperçût de rien, j'ai vite remis du kirsch dans la bouteille vide.

FRÉDÉRIQUE.

Excellente idée.

LISBETH.

J'ai tout raconté à M. Frantz. Il m'a répondu que cela pourrait servir, et il a griffonné quelques mots sur ce papier. Il a dit qu'après les avoir lus, vous sauriez ce que vous deviez faire.

FRÉDÉRIQUE.

Donne donc vite.

Elle prend le papier. — Entre le docteur avec un sabre, un mousquet, etc.

Digitized by Google

SCÈNE VIII

LE DOCTEUR, FRÉDÉRIQUE, LISBETH.

TRIO.

LE DOCTEUR.

Approchez, et dites-moi
Ce que fait sur vous, ma chère,
Cet attirail militaire.

FRÉDÉRIQUE.

Il me cause un peu d'effroi,
Puis, je ne sais comment dire,
Il me fait, il me fait rire.

LE DOCTEUR.

Comment, rire?

LISBETH.

Oui, cher docteur,
Il nous fait rire et du meilleur
De notre cœur !

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

C'est singulier,
Particulier,
Cet effet n'est
Pas tout à fait
Ce qu'il faudrait.
Ce militaire,
La chose est claire,
Sur mon honneur,
Ce militaire
Est dans l'erreur !

LISBETH.

C'est singulier,
Particulier,
Cet effet n'est
Pas tout à fait
Ce qu'il voulait !
En militaire,
La chose est claire,
Ce bon Docteur
En militaire
Ne fait pas peur !

FRÉDÉRIQUE.

C'est singulier,
Particulier,
Cet effet n'est
Pas tout à fait
Ce qu'il voulait !
En militaire,
La chose est claire,
Mon cher Tuteur
En militaire
Ne fait pas peur !

Digitized by Google

LE DOCTEUR, à Frédérique.

Prends ce mousquet. La maladroite !
Allons donc... tenez-vous plus droite.
Portez, arme !.....

FRÉDÉRIQUE.

Que dites-vous ?

LE DOCTEUR.

Je dis : portez, arme !.....

FRÉDÉRIQUE.

Que le ciel ait pitié de nous
Me prenez-vous pour un gendarme ?

Elle laisse tomber le mousquet.

LE DOCTEUR.

En la voyant en cet état
Jamais je n'admettrai que c'est un vieux soldat.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LISBETH, à Frédérique.

Comment, vous avez peur ?

LE DOCTEUR.

Ainsi vous avez peur.

FRÉDÉRIQUE.

Qu'une autre ici vous obéisse,
Quant à moi, cher Docteur,
Je ne suis pas d'humeur
A faire l'exercice !

LISBETH.

Moi, je me sens d'humeur
A faire l'exercice !.....

LE DOCTEUR.

Comment, toi !

LISBETH.

Eh ! oui, moi !
Regardez, si cela vous plaît,
Monsieur, vous serez satisfait !

1er *Couplet.*

On peut bien, sans être habile,
Faire comme les soldats.
Cela n'est pas difficile,
Portez arme et arme bras.

Effaçant la poitrine.

Digitized by Google

Effacer ce qui dépasse
Un peu trop l'alignement.

Présentant l'arme.

Et saluer lorsque passe
L'officier du régiment.
Et voilà,
Et voilà,
Ça n'est pas plus malin qu'ça!

2e *Couplet.*

Et si l'on tient à connaître
De qui me vient ce talent,
J'avouerai que j'ai pour maître
Certain farceur de sergent,
Un gaillard taillé pour plaire
Et ne manquant pas d'esprit.
Il me dit ce qu'il faut faire,
Et voilà,
Et voilà,
Ça n'est pas plus malin qu'ça!

LE DOCTEUR.

Rien ne se découvrant. Pour faire la lumière
Nous allons boire un peu, c'est la bonne manière.

On entend frapper à la porte.

LISBETH.

On a frappé.

LE DOCTEUR.

Je reconnais cette poigne... C'est mademoiselle Y de Trois-Étoiles... Frédérique!

FRÉDÉRIQUE.

Mon oncle!

LE DOCTEUR.

Cette bouteille sur laquelle il y a quelque chose d'écrit.

FRÉDÉRIQUE.

Je sais.

LE DOCTEUR.

Va la prendre, tu me l'apporteras avec deux verres.

FRÉDÉRIQUE.

Oui, mon oncle!

LISBETH, bas.

N'oubliez pas de lire le papier.

Digitized by Google

FRÉDÉRIQUE, bas.

Sois tranquille !.....

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A la fin de l'ensemble sortent Frédérique et Lisbeth.

SCÈNE IX

LE DOCTEUR, FRANTZ.

FRANTZ.

Les quinze minutes sont écoulées.

LE DOCTEUR.

Vous êtes pressant.

FRANTZ.

Quand on redemande son honneur.

LE DOCTEUR.

Sans doute... mais enfin, puisqu'il y a cinq cents ans que vous vous en passez, il me semble que vous auriez pu patienter encore un peu.

FRANTZ.

Patienter... Il y a des professions où l'on n'en a pas besoin, de son honneur. Si j'avais exercé une desdites professions, je ne vous aurais pas tourmenté, mais je ne suis pas... je suis soldat; je vous l'ai déjà dit :

C'est un soldat qui vient.....

LE DOCTEUR.

Je sais, je sais.....

FRANTZ.

Vous avez interrogé votre nièce...

LE DOCTEUR.

Oui.

FRANTZ.

Et vous êtes sûr maintenant?

LE DOCTEUR.

Je ne suis sûr de rien; heureusement il me reste un moyen décisif d'arriver à connaître la vérité.

Digitized by Google

FRANTZ.

Et ce moyen?

LE DOCTEUR, sinistre.

Avez-vous soif, jeune homme?

FRANTZ.

Comme vous me dites cela?

LE DOCTEUR.

Si vous avez peur, vous pouvez reculer.

FRANTZ.

Jamais!

LE DOCTEUR.

Alors.....

Entrent Frédérique portant la bouteille, et Lisbeth portant les verres.

QUATUOR

ENSEMBLE.

L'eau que nous allons boire
Diffère en vérité
De celle du Léthé,
Elle rend la mémoire!

Le Docteur remplit deux verres, fait boire Frantz et sa nièce. Musique digne proportionnée à la grandeur de la situation. — Après avoir bu Frantz et Frédérique donnent des signes visibles d'égarement.

LE DOCTEUR.

Attention, voilà que ça commence !

FRANTZ.

De moi, je ne suis plus maître,
Quel breuvage merveilleux.

FRÉDÉRIQUE.

Il se passe dans mon être
Un effet miraculeux.

LE DOCTEUR, à Lisbeth.

Ouvre tes yeux et tes oreilles,
Nous allons voir, entendre des merveilles.

LISBETH.

Quoi, des merveilles!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Oui, des merveilles,
Ouvre tes yeux et tes oreilles.

FRANTZ et FRÉDÉRIQUE.

Je sens poindre en ma jeune âme
Des sentiments inconnus ! —

FRANTZ.

Mille mousquets ! Je crois que moi, je deviens femme !

FRÉDÉRIQUE.

Je deviens homme ou bien je ne m'y connais plus !

LE DOCTEUR, à Lisbeth.

Tu les entends,
De tels effets sont-ils pas surprenants !.....

LISBETH.

Oui, ces effets sont suprenants !.....

ENSEMBLE.

LISBETH.

Allons, voilà pour le moment
Une nouvelle histoire.
Il n'est personne assurément
Qui consente à le croire !
Qu'un pareil caprice ait passé
Dans le cerveau d'un homme,
S'il en est un plus insensé,
Je l'irai dire à Rome !

LE DOCTEUR.

Gloire à moi, car en ce moment
Je me couvre de gloire ;
Mon nom arrive assurément
Au temple de Mémoire !
Un pareil prodige naissant
Dans le cerveau d'un homme,
S'il en est un qui soit plus grand,
On l'ira dire à Rome !

FRÉDÉRIQUE.

Jamais lecteur dans un roman
N'a lu pareille histoire.
Il n'est personne asssurément
Qui consente à le croire !
Qu'un pareil caprice ait passé
Dans le cerveau d'un homme,
S'il en est un plus insensé,
Je l'irai dire à Rome !

FRANTZ.

Jamais lecteur, dans un roman
N'a lu pareille histoire !
Il n'est personne assurément
Qui consente à le croire !
Qu'un pareil prodige ait passé
Dans le cerveau d'un homme,
S'il en est un plus insensé,
Je l'irai dire à Rome !

FRANTZ.

D'une âme en délire
Sentiment confus !.....

Digitized by Google

FRÉDÉRIQUE.

Mes lèvres vont dire
Des mots inconnus!.....

FRANTZ.

Les prés, les ruisseaux,
Les petits oiseaux,
Et le ciel bleu! —

FRÉDÉRIQUE.

Ah! sacrebleu!.....

LISBETH, stupéfaite.

Quoi! sacrebleu!.....

LE DOCTEUR, lui faisant signe de ne pas s'étonner.

Oui, sacrebleu!

FRANTZ.

Et le ciel bleu!.....

FRÉDÉRIQUE.

Holà! hop! la bouteille en main,
Mes amis, faites-moi raison!
Je veux chanter un refrain
De garnison!
Ah! ventrebleu!
Ah! sacrebleu!
Après avoir bu, cassons notre verre;
Vive la guerre,
Vive le bruit,
Et gare aux bégueules
Qui sortiront seules
La nuit!

FRÉDÉRIQUE, regardant Frantz.

Mais quelle est cette jeune fille? —

FRANTZ, timide.

Ciel! quel est ce jeune soldat?

FRÉDÉRIQUE.

Elle est agréable et gentille!.....

FRANTZ.

Mon Dieu! qu'il a l'air scélérat!

FRÉDÉRIQUE.

Souffrez, mademoiselle.....

FRANTZ.

Non, monsieur, laissez-moi!

Digitized by Google

FRÉDÉRIQUE.

Souffrez, mademoiselle
Que l'on vous trouve belle!...

FRANTZ.

Monsieur, je meurs d'effroi!

FRÉDÉRIQUE.

N'essayez pas de fuir...

FRANTZ.

Ah! je me sens mourir!...

FRÉDÉRIQUE.

Nous sommes seuls ensemble!

FRANTZ.

Mon Dieu! comme je tremble!

FRÉDÉRIQUE.

Et quand on est seule avec moi
Il faut céder à ma loi!
Qui pourrait s'en défendre?...

FRANTZ.

Monsieur, daignez m'entendre.

FRÉDÉRIQUE.

Non. Je n'écoute rien.
Enfant, tu comprends bien,
Quand on a fait la guerre!

FRANTZ.

O ma mère, ma mère!

FRÉDÉRIQUE.

Il me faut un baiser.

FRANTZ.

Je dois le refuser.....

FRÉDÉRIQUE.

Alors, je dois le prendre.

FRANTZ.

Ayez pitié de moi.

FRÉDÉRIQUE.

Il faut céder à ma loi
Qui pourrait s'en défendre?

Digitized by Google

FRANTZ.

Monsieur, daignez m'entendre.

FRÉDÉRIQUE.

Non. Je n'écoute rien.
Enfant, tu comprends bien,
Quand on a fait la guerre...

FRANTZ

O ma mère! ma mère! —

FRÉDÉRIQUE, poursuivant Frantz.

Il me faut un baiser...

FRANTZ.

Je dois le refuser...

FRÉDÉRIQUE.

Un baiser! un baiser!

FRANTZ.

Je dois le refuser...

LISBETH, au docteur.

Arrêtez-les, monsieur, ou sans cela
Qui peut savoir ce que ça deviendra.

LE DOCTEUR.

C'est vrai, ma foi... Restez-là tous les deux
Et remettez-vous, je le veux,
Je le veux.

FRÉDÉRIQUE, comme sortant d'un songe.

Que se passe-t-il donc? Où suis-je?

FRANTZ.

Quel est cet étonnant prodige...

LE DOCTEUR.

Frottez-vous, frottez-vous les yeux,
Et remettez-vous, je le veux,
Je le veux!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FRANTZ.

Qu'est-il donc arrivé mon Dieu!...

LE DOCTEUR.

Il est arrivé que je suis sur d'être un grand homme .. O mon

Digitized by Google

élixir, mon élixir... (A Frantz.) Ma nièce est à vous. (A Frédérique.) Tu es à lui.

FRÉDÉRIQUE.

Mais mon oncle.

LE DOCTEUR.

Ne dis pas non, malheureux... il le faut...

COUPLET FINAL

FRANTZ.

Pour fabriquer une pièce.
Que faut-il?... un amoureux.

LE DOCTEUR.

Un oncle avec une nièce
Ayant les yeux noirs ou bleus.

FRÉDÉRIQUE.

L'oncle fait à la pauvrette
Souffrir mille et un tourments,

LISBETH.

Lorsqu'apparaît la soubrette
Pour unir les deux amants.
Et voilà!
Ça n'est pas plus malin qu' ça!

ENSEMBLE.

Et voilà!

Ça n'est pas plus malin qu' ça!

FIN.

POISSY. — TYP. BOURET.

Digitized by Google